cher les revenus de la cure, mais à condition qu'il donnerait mille livres au Séminaire prélevées sur le revenu de ses abbayes en France, et 800 livres pour l'entretien de deux vicaires.

On ne dit pas de quel air Mgr de Laval reçut cette proposition, ni quel accueil il fit à cet arrangement.

Le 8^e article porte sur une question de préséance, qui, si elle fait peu d'honneur à la modestie des parties engagées, pouvait au moins réjouir les Algonquins et les Hurons : Le doyen-directeur refusait de céder le pas aux futurs grands-vicaires de Mgr de Québec : n'était-ce pas, selon un proverbe Espagnol, se battre pour des olives, avant leur maturité et leur récolte ?

L'article 9 offre un véritable intérêt : Le gouvernement se préoccupe, et avec raison, de procurer une retraite aux missionnaires invalides, comme il s'en était justement préoccupé, en France, à l'égard des invalides de la guerre; il veut l'imposer au Séminaire : L'évêque intervient à propos pour assurer l'indépendance des retraites. — C'était bien : mais à côté de justes prétentions, il en soulevait d'injustes et mal fondées : Jaloux de diminuer l'influence du Séminaire des missions étrangères qui l'offusquait, l'évêque voulait : 1^o l'assimiler aux autres Séminaires de France, malgré la différence du but et des conditions; 2^o dispenser les missionnaires invalides de loger au Séminaire; 3^o Mgr de Laval prétendait que les jeunes ecclésiastiques pouvaient être élevés par d'autres que par les Pères établis dans ce but spécial, conduite dictée par la passion et la prévention; évidemment le bien ne pouvait, ne devait pas sortir d'un si misérable conflit. Pourquoi en effet l'évêque élevait-il un autre Séminaire à Montréal, poste du Haut-Canada, confiné dans une île ? n'était-ce pas afin que les novices qui en sortiraient, fussent tout entiers à sa dévotion pour s'attribuer le mérite et la gloire des conversions ?

Néanmoins on ne donna pas satisfaction à l'évêque sur ce point : une transaction eut lieu; les Pères ne furent tenus qu'à recevoir cinq prêtres invalides qui n'auraient pas la liberté d'aller ailleurs établir leurs pénates. Sur la plainte formulée, dans l'article 10, que les Pères se servaient de chanoines (ils étaient au nombre de seize) pour faire valoir leurs terres, on